

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL. MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



La Canadienne

Je lève mon verre à ta Canadienne !
Qu'elle vive aux bois, qu'elle vive aux champs,
Qu'elle ait des atours de soie ou d'indienne,
En dot un gros sac d'écus trébuchants
Ou, seuls, ses yeux noirs et ses deux mains blanches,
Ses pieds tout petits et ses grasses hanches,
Devant les femmes de chez nous
Tous les gars tombent à genoux.



Par les soins constants de la bonne fée
L'armoire s'emplit de bas et de draps ;
La maison entière est bien étoffée ;
Dans la basse-cour les poulets sont gras,
Jamais il ne manque un pain dans la huche
Ou de bière douce au fond de la cruche ;
Devant les femmes de chez nous
Les maris tombent à genoux.



Elle ne fait point peur à la cicogne
En quête d'un nid, pour les orphelins
Elle a des jupons de mère Gigogne,
Pour le malheureux, des gestes câlins,
Et, qu'il soit blanc, noir, indien ou mulâtre,
Une chaise à table, une place à l'âtre ;
Devant les femmes de chez nous
Tous les gueux tombent à genoux.

Quand les débardeurs chantent après boire,
Ou, dans leurs discours jurent, égrillards,
Par Dieu, le calice et le Saint-Ciboire,
Son regard, posé sur les plus gaillards,
Calme les courroux et, sans indulgence,
Fait flamber aux fronts les feux de vengeance ;
Devant les femmes de chez nous
Les saintes tombent à genoux



Jelunes, vendredis et fêtes chômées,
Quand revient la dime et le pain bénit,
Les dates de deuil, les dates aimées,
Si le bœuf est pû, le dogue au chenil :
Elle a l'œil à tout et souffle la flamme,
Que chauffe le corps et qui guide l'âme ;
Devant les femmes de chez nous
Les anges tombent à genoux.



Je lève mon verre à la Canadienne :
Aux foyers des champs, des bourgs et des bois
Dont tu fus la douce et sainte gardienne,
La gloire et l'honneur, je me lève et bois !
Et, puisse le Ciel, ô nos sœurs, nos mères,
Eloigner de vous les coupes amères !
Quand jamais je tombe à genoux,
C'est pour les femmes de chez nous.

Jules-Mario Lanos.

